



ObsCi
Observatoire
des Criminalités
Internationales

LA MÉTHAMPHÉTAMINE AFGHANE, UNE MENACE POUR L'EUROPE ?

Michel Gandilhon / Membre du conseil d'orientation scientifique
de l'Observatoire des criminalités internationales (ObsCI)

Ronan Goberot / Étudiant à IRIS Sup'

Janvier 2023



PRÉSENTATION DES AUTEURS



Michel Gandilhon / Membre du conseil d'orientation scientifique de l'Observatoire des criminalités internationales (ObsCI)



Ronan Goberot / Étudiant à IRIS Sup'

PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE

L'Observatoire des criminalités internationales (ObsCI) a pour objectif d'étudier et d'analyser en toute indépendance les différents champs des criminalités internationales en appréhendant les problématiques sécuritaires dans leur globalité, en intégrant ses enjeux pour nos sociétés et leurs effets sur les politiques publiques en France comme à l'international. Ses axes d'intervention se concentrent en particulier sur les trafics illicites, la criminalité financière et la corruption, la délinquance, la criminalité environnementale et sanitaire, ainsi que la cybercriminalité.

En mobilisant à la fois des chercheurs et des praticiens de différents pays, l'ObsCI produit des analyses indépendantes qui intègrent leurs incidences économiques, politiques, diplomatiques, sociales, territoriales, étatiques et in fine militaires, dont les interrelations constituent précisément sa géopolitique.

Il a pour objectif d'alimenter les débats publics de manière constructive, ainsi que d'accompagner les pouvoirs publics, les collectivités territoriales, les professionnels et les entreprises sur ces sujets.

Il est dirigé par **Gaëtan Gorce**, chercheur associé à l'IRIS, membre honoraire du Parlement, et **David Weinberger**, chercheur associé à l'IRIS, sociologue.



@ObsClcrim

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

L'histoire contemporaine de l'Afghanistan, depuis l'invasion de l'URSS en 1979, est profondément marquée par la production et le trafic de drogues (Labrousse, 2005). Aujourd'hui, ce pays est le premier producteur mondial d'opium¹ et d'héroïne² (UNODC, 2022). Depuis peu, à ces substances est venue s'adjoindre la méthamphétamine, un stimulant amphétaminique extrêmement puissant dont le précurseur direct est l'éphédrine, produite à partir de l'éphédra, une plante qui pousse à l'état sauvage dans les montagnes de l'Afghanistan. En 2020, 1,2 tonne de méthamphétamine a été saisie dans ce pays contre 182 kg en 2018 (UNODC, 2022), loin des 4 kg enregistrés en 2013 et 2014³. Cette irruption rapide de la méthamphétamine afghane mérite particulièrement d'être surveillée, car l'Afghanistan est aussi un pourvoyeur important du marché des drogues européen via notamment la route terrestre qui, transitant par l'Iran et la Turquie, débouche sur la région des Balkans. Cette nouvelle réalité intervient dans un contexte où le marché de la méthamphétamine, actuellement peu important en Europe occidentale, connaît des évolutions majeures avec en particulier le développement d'une production importante aux Pays-Bas et en Belgique (Laniel, 2021) et une augmentation des usages dans certains pays de l'Union européenne (EMCDDA, 2022).

LES FACTEURS SOCIAUX ET ENVIRONNEMENTAUX

Les premiers signaux d'une production de méthamphétamine se manifestent en 2013-14 avec la détection par les autorités afghanes de laboratoires de production dans les provinces de Herat et de Nimruz situées dans l'ouest de l'Afghanistan et la première saisie de méthamphétamine dans le pays (UNODC, 2017). Dans son rapport annuel sur les précurseurs, portant sur l'année 2016, l'Organe de contrôle international des stupéfiants (OICS) en fait état : « [...] en Afghanistan, les autorités sont de plus en plus préoccupées par le trafic, l'abus et la fabrication illicite de cette substance sur le territoire national. Certaines informations donnent à penser que les préparations pharmaceutiques contenant de l'éphédrine et de la pseudoéphédrine servaient à la fabrication illicite de méthamphétamine [...]. Selon ces autorités, la fabrication illicite de cette substance en Afghanistan a lieu principalement dans les provinces situées le long de la frontière iranienne, souvent dans des zones échappant au contrôle du gouvernement, et une grande partie de la substance est ensuite introduite en contrebande en République islamique d'Iran » (OICS, 2017).

¹ En 2021, l'Afghanistan, avec 6 800 tonnes, produisait 85 % de l'opium mondial.

² Et, probablement, avec le Maroc, un des plus gros producteurs mondiaux de résine de cannabis.

³ « Afghan drug barons are branching out into methamphetamines », *The Economist*, 5 septembre 2019.

À l'époque, il s'agit d'une production rudimentaire fondée sur l'extraction d'éphédrine⁴ à partir de médicaments antitussifs généralement importés d'Iran et du Pakistan. La situation va évoluer quand le gouvernement afghan décide d'instaurer des contrôles plus rigoureux sur les importations de médicaments et leur revente dans le pays, provoquant un renchérissement des coûts pour les producteurs. Dès lors, certains protagonistes de la filière incitent les paysans à collecter de l'éphédra, plante qui pousse abondamment à l'état sauvage à partir de 2 500 mètres d'altitude, dans les montagnes, qui couvrent le centre du pays et s'étendent jusqu'aux confins du Tadjikistan. La plante est revendue à des grossistes qui eux-mêmes alimentent les acteurs maîtrisant le savoir-faire et les moyens pour en extraire l'éphédrine. Une fois extraite, celle-ci est achetée par les fabricants de méthamphétamine. Pour ces derniers, l'avantage est évident. La disponibilité locale du précurseur-clé les libère en partie de la dépendance à l'égard des circuits d'importation et fait baisser, compte tenu de la simplicité du processus d'extraction, leur coût de production. Certains d'entre eux ont ainsi déclaré les avoir réduits de moitié (EMCDDA, 2021).

Il semble dès lors que la méthamphétamine afghane soit très compétitive sur le marché mondial. Le prix du kilogramme à la sortie du laboratoire s'élevait en 2019 à 275 dollars contre 3 000 dollars en Birmanie (Alcis, 2022). C'est donc une véritable économie qui voit le jour, profitable, qui plus est, à tous les acteurs de la filière : du paysan au chimiste. L'éphédra est en effet une plante bien adaptée aux sécheresses récurrentes que connaît l'Afghanistan. Elle prolifère dans les zones arides et de plus elle n'est pas étrangère à l'économie paysanne puisque, quand elle n'était pas utilisée comme combustible, elle faisait déjà l'objet de reventes à des entreprises pharmaceutiques qui l'expédiaient vers l'Inde. Le développement de l'industrie de la méthamphétamine rencontre ainsi les intérêts d'une paysannerie pauvre, survivant sur des terres escarpées et peu productives pour laquelle la collecte de l'éphédra peut constituer, à l'instar du pavot dans d'autres régions, un moyen de subsistance complémentaire. En 2018, le kilogramme d'éphédra est revendu 1,80 dollar, tandis que les revenus que la plante engendre pour les populations rurales concernées s'élèveraient à 22 millions de dollars (Mansfield, 2022). Le chercheur britannique David Mansfield explique ainsi que « l'industrie de l'éphédrine a représenté un radeau de sauvetage » pour la population rurale des zones montagneuses de l'Afghanistan (Vorobyov, 2021). Enfin, pour les fabricants, souvent des producteurs d'héroïne, la méthamphétamine offre des avantages décisifs qui les incitent à troquer celle-là pour celle-ci : « Les quantités de précurseurs nécessaires à la

⁴ L'éphédrine est un des alcaloïdes issus des plantes du genre Éphédra. Elle est utilisée légalement dans divers pays pour le traitement notamment de l'asthme, de l'obésité ou lors d'interventions chirurgicales pour maintenir une pression artérielle haute.

production des ATS (*Amphetamine Type Stimulants* – stimulants de type amphétamine) sont [...] de loin inférieures à celles qui sont exigées pour les dérivés de l’opium. Et si la transformation de l’opium ne permet l’obtention que d’un seul type de substance, il n’en est pas de même avec l’éphédrine d’Éphédra qui peut également se muer en méthcathinone (éphédrone). [...] Les procédés de transformation sont en fait caractérisés par une très grande flexibilité, incomparable avec la complexité du procédé d’extraction et de raffinage nécessaire à l’obtention d’héroïne » (Chouvy, Meissonnier, 2002). Les pouvoirs locaux y trouvent aussi leur compte puisque les camions qui partent des contreforts de l’Hindou Kouch chargés de ballots d’éphédra pour rejoindre les marchés de gros sont soumis à une taxe de 5 700 dollars (Mansfield, 2022).

NAISSANCE D’UNE AUTRE ÉCONOMIE ILLICITE

C’est dans les villages de montagnes des provinces de Ghor et du nord du Helmand, à l’ouest de l’Afghanistan, que les cueillettes d’éphédra se développent. La production est alors revendue à des commerçants installés à proximité des villages pendant la saison des récoltes, laquelle se déroule entre fin juillet et octobre. Toujours à l’ouest, c’est la ville de Qal’eh-Ye ‘abdu Wadud Khan, dans le district de Bala Buluk de la province de Farah, qui centralise le commerce en abritant un des plus gros marchés de gros d’éphédra du pays. Parallèlement, la production d’éphédrine se développe. Ainsi, dans les provinces de Nimruz et de Farah, les seuls districts de Bakwa et de Khash Rod auraient abrité jusqu’à 448 laboratoires d’éphédrine pour un potentiel de production évaluée à 1 000 tonnes de méthamphétamine par an (Alcis, 2022). De quoi faire de l’Afghanistan le premier producteur mondial de cette substance. Ce boom de l’éphédrine profite par ailleurs aux commerçants des bazars qui revendent le matériel et les autres précurseurs (méthylamine, acide chlorhydrique, etc.) nécessaires à la production de drogues synthétiques. Des centres de production partent ensuite des centaines de camions chargés d’éphédrine. Ils fournissent les laboratoires de méthamphétamine qui prospèrent à l’ouest et à l’est du pays pour alimenter l’Iran et le Pakistan, pays constituant à la fois des marchés de consommation et des zones de transit respectivement vers l’Europe, le Moyen-Orient (Loveluck, Salim, 2022), l’Afrique, l’Indonésie et l’Australie.



Afghanistan : subdivision provinciale

LES ROUTES ET LES ACTEURS DE L'EXPORTATION

Il semble que la méthamphétamine soit majoritairement produite et exportée par le biais des filières traditionnelles de contrebande de l'héroïne. En 2019, d'ailleurs, dans la province de Farah, des observateurs ont noté le passage de certains producteurs d'héroïne à la fabrication de la méthamphétamine⁵. Plus en aval, il apparaît que les filières impliquées dans l'exportation du produit sont les mêmes que pour l'héroïne. Comme le montrent les saisies, les cargaisons maritimes, qui alimentent depuis les ports du Pakistan l'Afrique de l'Est et australe ou encore l'Indonésie et l'Australie, contiennent fréquemment de l'héroïne et de la méthamphétamine. Ces deux pays ont été le théâtre ces deux dernières années de grosses saisies de méthamphétamine afghane, tandis qu'en Afrique du Sud, où la demande locale est en augmentation, « il semble y avoir beaucoup de chevauchement entre les organisations

⁵ *The Economist, op.cit.*

habituelles d'importation d'héroïne et l'afflux récent de méthamphétamine afghane. Elles semblent diversifier leurs portefeuilles de produits de base. On le voit à travers les brokers impliqués dans ce nouveau trafic, et plus directement, à travers la fréquence des expéditions de méthamphétamine et d'héroïne circulant dans les navires » (Eligh, 2022). En revanche, les informations sont beaucoup plus lacunaires sur les acteurs qui alimentent via la grande route terrestre les marchés iranien, turc et européen. Néanmoins, au vu des saisies réalisées par l'Iran et la Turquie en 2020 et 2021, il est manifeste que la route des Balkans de la méthamphétamine afghane est active. Ainsi, en Iran, les quantités saisies ont explosé. Entre mars 2019 et mars 2020, elles ont augmenté de 208 % pour atteindre plus de 17 tonnes dont 90 % proviendraient d'Afghanistan (UNODC, 2022). En Turquie, les confiscations ont également crû très fortement ces deux dernières années avec 4,1 tonnes en 2020 et 5,5 tonnes en 2021 contre 566 kg en 2018 et 1 tonne en 2019 (TNP, 2021). Cette réalité est d'ailleurs confirmée par le point focal turc de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (EMCDDA), qui constate dans son dernier rapport annuel que « la route des Balkans a commencé à être utilisée dans le trafic de méthamphétamine en provenance d'Afghanistan et d'Iran » (TNP, 2021). Cette méthamphétamine ne fait pas qu'y transiter : un véritable marché de consommation est en train de se développer en Turquie. Le ministère de l'Intérieur en fait la menace principale en termes de santé publique pour les années à venir (TNP, 2021).

QUEL IMPACT SUR L'EUROPE ?

Le marché de la méthamphétamine, comparé à ceux du cannabis et de la cocaïne, est extrêmement limité dans l'Union européenne (EMCDDA, Europol, 2019). Le marché des drogues synthétiques y est largement dominé par ceux de la MDMA/ecstasy et des amphétamines. Les prévalences de consommation sont marginales hormis dans un certain nombre de pays d'Europe centrale comme la Tchéquie et, dans une moindre mesure, la Slovaquie où il existe une demande ainsi qu'une production locale, plutôt artisanale, de méthamphétamine. Cependant, une progression de la consommation est notée en Allemagne comme dans les pays baltes et dans une moindre mesure dans les pays de l'ouest de l'Europe (EMCDDA, 2022). Au vu de l'ampleur des flux en Turquie dont une partie est destinée au marché européen, il est probable qu'une forte pression de l'offre s'exerce dans les années à

venir afin de diffuser la méthamphétamine chez les consommateurs de drogues synthétiques, notamment en Europe centrale.

INCERTITUDES : SACRIFIER LA « METH » POUR L'OPIUM ?

Il semblerait toutefois que l'on ait assisté pendant l'année 2022 à un retournement de tendance en matière de production de méthamphétamine consécutive à la politique du régime des Taliban. Si les médias du monde entier ont focalisé leur attention sur l'opium à la suite de la décision annoncée en avril 2022 par le chef suprême, Haibatullah Akhundzada, réitérant les engagements d'août 2021, d'interdire sa culture, son commerce et sa transformation, il n'a pas été suffisamment souligné que la fatwa concernait tous les types de drogues et surtout qu'en décembre 2021, le ministère de l'Agriculture avait prononcé une interdiction de collecter, commercialiser les produits dérivés de l'éphédra.

L'*opium ban* d'avril 2022 fut accueilli avec beaucoup de scepticisme, en particulier à cause de son caractère tardif, la récolte de l'opium étant terminée dans la plupart des régions du pays quand la prohibition a été annoncée. Certes, immédiatement après avril, dans les régions du sud-ouest de l'Afghanistan, où à cause des conditions climatiques favorables une deuxième récolte est possible, des campagnes d'éradication du pavot à opium sur de faibles superficies ont eu lieu, mais elles relevaient plus, semble-t-il, d'une campagne de communication destinée à l'extérieur liée à la volonté d'assouplir le régime international de sanctions (Mansfield, 2022). Il semble en revanche que l'interdit de décembre 2021 ciblant l'industrie de l'éphédrine et de la méthamphétamine ait été suivi d'effet au moins dans certaines provinces. Ainsi le centre névralgique du commerce de gros de l'éphédra dans le sud-ouest de l'Afghanistan, Qal'eh-Ye 'abdu Wadud Khan, a vu son activité se réduire drastiquement dès le début de l'année 2022. À l'automne, période de grosse activité du fait des arrivages liés aux récoltes d'éphédra, aucun signe de reprise n'était perceptible. Il apparaît en outre que cette politique prohibitionniste s'est étendue à bien d'autres provinces engendrant des tensions sur le marché avec un triplement du prix de la méthamphétamine (857 dollars contre 250 dollars). Dès lors, plusieurs questions se posent : pourquoi les Taliban se sont-ils attaqués prioritairement à l'industrie de la méthamphétamine et non à la production d'opium ? Ce bannissement sera-t-il durable et applicable ? S'agissant de la première interrogation, la réponse semble relativement évidente. Les Taliban ont laissé se dérouler la récolte de l'opium de 2022 pour la simple raison qu'ils ne peuvent faire autrement sous peine de s'aliéner à la fois une fraction importante de la paysannerie et les seigneurs de la guerre locaux qui tirent une partie de leurs revenus des taxes

prélevées sur l’opium et l’héroïne : « Le commerce de la drogue est tout simplement trop profondément ancré dans les stratégies d'accumulation et de survie des talibans, de l’État, des milices actuellement constituées pour combattre les talibans et de la population en général. Cela va malheureusement alimenter le marché mondial de l'héroïne, ainsi que le problème croissant de la drogue en Afghanistan et dans les pays voisins » (Goodhand, 2021). Les activités engendrées par la culture du pavot, selon les estimations de l’ONUDD, représenteraient l’équivalent de 350 000 emplois à temps plein dans un contexte où après 40 ans de guerre l’état du monde rural afghan est plus dramatique que jamais (UNODC, 2020). Dès lors, de ce constat découle une réponse possible à la seconde interrogation. L’interdiction des collectes d’éphédra, la fermeture de certains marchés de gros et des laboratoires de production d’éphédrine rapportée dans les provinces occidentales seraient liés au caractère moins stratégique de cette nouvelle industrie pour la survie du régime. Il n’en reste pas moins qu’il est impossible de dire si l’impact de cette politique sera durable sur l’industrie naissante de la méthamphétamine. Cela dépendra aussi de la volonté de la communauté internationale d’alléger les sanctions économiques et de l’amorce peu probable d’un redressement économique à court terme du pays. En attendant, le commerce des drogues continuera d’être une ressource indispensable à sa survie et l’Union européenne un débouché stratégique pour ses exportations illicites. Sur les 39 millions d’habitants que compte le pays, près d’un quart est en situation de détresse alimentaire (Fouchère, 2022).

BIBLIOGRAPHIE

« Methamphetamine Production in Afghanistan », Alcis, 9 août 2022 :

<https://storymaps.arcgis.com/stories/fc4f584da0274c25a6ce5f1064f05aee>

Pierre-Arnaud Chouvy, Joël Meissonnier, *Yaa Baa*, Production, trafic et consommation de méthamphétamine en Asie du Sud-Est continentale, L'Harmattan, 2002.

EMCDDA, EUROPOL, « Methamphetamine in Europe, Luxembourg », 2019 :

https://www.emcdda.europa.eu/system/files/publications/12132/20195788_TD0119853ENN.pdf

EMCDDA, « Methamphetamine from Afghanistan: signals indicate that Europe should be better prepared », Luxembourg, 2021: https://www.emcdda.europa.eu/publications/ad-hoc-publication/methamphetamine-from-afghanistan-signals-indicate-europe-should-be-better-prepared_en

EMCDDA, « European Drug Report, trends and developments », Luxembourg, 2022: https://www.unodc.org/res/wdr2022/MS/WDR22_Booklet_4.pdf

Eligh Jason, « A Synthetic Age, The Evolution of Methamphetamine Markets in Eastern and Southern Africa », Global Initiative against Transnational Organized Crime : <https://globalinitiative.net/wp-content/uploads/2021/03/GITOC-A-Synthetic-Age-The-Evolution-of-Methamphetamine-Markets-in-Eastern-and-Southern-Africa.pdf>

Fouchère Arthur, « Reportage en Afghanistan : un an après le retour des talibans », *Diplomatie*, 12 décembre 2022 :

<https://www.areion24.news/2022/12/12/reportage-en-afghanistan-un-an-apres-le-retour-des-talibans/>

Goodhand Jonathan, « Afghanistan: what the conflict means to the global heroin trade », *The Conversation*, 12 août 2021:

[https://theconversation-com.cdn.ampproject.org/c/s/theconversation.com/amp/afghanistan-what-the-conflict-means-for-the-global-heroin-trade-165995](https://theconversation.com.cdn.ampproject.org/c/s/theconversation.com/amp/afghanistan-what-the-conflict-means-for-the-global-heroin-trade-165995)

Labrousse Alain, *Opium de guerre, opium de paix*, Fayard, 2005.

Laniel Laurent, « La méthamphétamine, les Pays-Bas et les cartels mexicains : la coopération sans frontières, Observatoire des criminalités internationales », IRIS, mars 2021 : <https://www.iris-france.org/wp-content/uploads/2021/03/5-ObsCI-Methamphetamine.pdf>

Loveluck Louisa, Salim Mustapha, « Crystal meth pours into Iraq across porous borders with Iran, On the road with Iraq's drug squad as it struggles to keep up with the deluge », *Washington Post*, 17 octobre 2022: <https://www.washingtonpost.com/world/2022/10/17/iraq-meth-iraq-drugs/>

Mansfield David, « Will the Taliban's efforts to control drugs succeed? », Alcis, 13 juin 2022: <https://www.alcis.org/post/taliban-control-drugs>

Mansfield David, *Will They, Won't They? What do we know about the coming opium poppy season and what both farmers and the Taliban will do?* Alcis, 31 octobre 2022 : <https://www.alcis.org/post/taliban-opium-ban>

OICS, « Précurseurs et produits chimiques fréquemment utilisés dans la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes, » New York, 2017 : [https://www.incb.org/documents/PRECURSORS/TECHNICAL REPORTS/2016/PRE-AR F ebook r.pdf](https://www.incb.org/documents/PRECURSORS/TECHNICAL%20REPORTS/2016/PRE-AR%20F%20ebook%20r.pdf)

Turkish National Police, Turkish Drug report, Ankara 2021: <https://www.narkotik.pol.tr/kurumlar/narkotik.pol.tr/TUB%C4%B0M/2021-TURKISH-DRUG-REPORT.pdf>

UNODC, « Afghanistan Synthetic Drugs Situation Assessment », Vienne, 2017 : [https://www.unodc.org/documents/scientific/Afghanistan Synthetic Drugs Assessment-2017.pdf](https://www.unodc.org/documents/scientific/Afghanistan%20Synthetic%20Drugs%20Assessment%202017.pdf)

UNODC, *World Drug Report*, 4, Vienne, 2022: https://www.unodc.org/unodc/en/data-and-analysis/wdr-2022_booklet-4.html

UNODC, *Afghanistan Opium survey*, 2020: [https://www.unodc.org/documents/crop-monitoring/Afghanistan/20210503 Executive summary Opium Survey 2020 SMALL.pdf](https://www.unodc.org/documents/crop-monitoring/Afghanistan/20210503_Executive_summary_Opium_Survey_2020_SMALL.pdf)

Vorobyov Niko, « *Plant-Based Meth from Afghanistan Is Turning Up All Over the World* », *Vice*, 16 juin 2021 : <https://www.vice.com/en/article/7kv4px/plant-based-meth-from-afghanistan-is-turning-up-all-over-the-world>

L'expertise stratégique en toute indépendance.



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.